

2 Sonnets de Michel-Ange

Autor(en): **Prudhommeaux, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2 SONNETS DE MICHEL-ANGE

adaptés par André Prudhommeaux, transmis au Cercle par P.Y.L.

A Tomaso Cavalieri

Du spectacle d'Amitié

En ta face j'ai vu les signes ineffables,
Les songes fulgurants et jamais racontés,
Dieu l'Eden, l'infini des mondes in comptés,
Elle est ma vérité, le reste n'est que Fables.

Qu'importe si l'erreur de quelques misérables
Y cherche le reflet de désirs éhontés.
J'y ai trouvé le Beau, les pures volontés
A l'immense Besoin chastement secourables

Visage d'un amour, spectacle essentiel,
Sur terre seule image et seule œuvre du Ciel,
En toi l'éternité stellaire se déploie ;

Et, donnant à nos jours la sublime saveur,
Tu permets à l'amant comblé de sa faveur,
D'attendre et d'accueillir la mort avec ta Joie.

Au même

De l'Espérance d'Amitié

Tu le sais bien : je sens que ton âme pardonne,
N'ayant rien deviné dans mon vœu que de pur,
Je sais que tu le sais — mais le silence est dur :
Il est temps qu'un de nous peut-être l'abandonne.

Si les espoirs sont vrais que ton front clair me donne
Comme est vrai le souhait brûlant mon front obscur,
Joins tes efforts aux miens pour abattre le mur
Et faisons simplement ce que l'amour ordonne.

Ah ! ne t'irrite pas de ce mot, cher seigneur !
Car je n'attends de toi que le don le meilleur,
Ce n'est que de l'esprit que l'esprit peut s'éprendre.

Ce que brome mon cœur, ce qu'il veut de tes traits
Et ce qu'il en reçoit, ce sont très hauts secrets.
Peut-être après la mort les pourrons-nous comprendre ?